

**REFLEXIONS SUR LA TOPONYMIE EUSKAROIDE
PRE-GAULOISE**

M I C H E L M O R V A N

Un certain nombre d'articles ou de documents, non négligeable, a déjà attiré l'attention des chercheurs sur l'existence de toponymes, de noms de montagnes ou de rivières de nature euskaroïde hors du Pays Basque. Les onyomes et les hydronymes étant d'ailleurs les plus anciens.

La difficulté principale à laquelle on se heurte lorsque l'on veut déterminer avec exactitude de tels faits est l'ignorance même où nous nous trouvons quant à savoir s'il convient d'envisager un ou plusieurs substrats pré-indo-européens dans telle ou telle zone géographique. Une influence méditerranéenne se fait nettement sentir par endroits, tandis que dans d'autres le substrat est de caractère plus continental, et surtout semble contenir un vocabulaire que l'on ne sait pas relier à quelque couche linguistique précise.

Nous ne reviendrons pas ici sur des racines déjà très bien observées du type **cal/*car-* "roche" qui couvrent pratiquement toute l'Europe. Nous n'adopterons pas non plus le point de vue excessif de certaines publications qui ont tendance à faire du pan-basquisme, comme d'autres faisaient jadis du pan-celtisme. Apprendre à des enfants des écoles que le nom de la Loire viendrait de *uhar* ou celui de la Seine de *sekain* n'est pas sérieux (1). On a assez disserté sur la difficulté de savoir ce que signifie exactement la racine **lig-* dans *Liger* pour éviter de tomber dans ces fantaisies évidentes. De même pour **sekw-ana*.

En revanche, il est très instructif de s'interroger sur des thèmes tels que *orma/borma* (2) "mur, glace", **bur-* "tête, sommet", ou encore *ibai* "fleuve, rivière" qui semble interférer avec "vallée" que l'on trouve dans toute la zone gasconne sous des formes diverses: *bay-*, *baig*, *baigts*, **bag-*, *beg-* et *bat* (3). Nous voulons dire par là qu'il est parfois difficile de distinguer une forme *ibai* qui aurait perdu son initiale d'une forme *bay-* par exemple, qui doit en principe être reconstruite **bag-* et remonter au latin *vallis*. On n'est au demeurant pas définitivement fixé sur la nature de cette voyelle initiale.

(1) Cf. Documents d'Histoire basque à l'usage des écoles, *IKAS*, slnd, Bayonne.

(2) Forme attestée en basque, cf. J. DE URQUIJO, *Notes d'Oihenart pour le Vocabulaire de Pouvreau*, *RIEV* IV, 1910, p. 222.

(3) P. RAYMOND, *Dictionnaire topographique Bearn Pays-Basque*, Paris 1863, *passim*.

On considère habituellement qu'il s'agit d'un thème **ib-* en raison de la présence d'une forme *ibon* en pyrénéen aragonais, mais nous pensons que cette forme pourrait tout aussi bien être postérieure à *ibai*, auquel cas l'initiale pourrait être prosthétique. Un processus de type *ibai + on* n'est pas absurde. On connaît des choses semblables en basque: *giza*, *gizon*, ou plus exactement **kis-/ cison*.

Il ne serait pas plus absurde d'aller jusqu'à envisager que *(i)bai* lui-même provienne de **bay-/*bag- vallis*, mais c'est une hypothèse extrêmement risquée. Certains auteurs relient également *ibai* à *ibar* "vallée". Rien n'est moins sûr (cf. géorgien *bari* "vallée"). Par contre les mots *bahia* (esp.) et *baie* (fr.) semblent en rapport avec le terme basque. On serait alors peut-être autorisé à comparer *ibai* avec une étonnante forme *Baye* signalée comme nom de divers torrents dans le Canton de Vaud (Suisse), près de Montreux (4). Ce fait inciterait à envisager que les Alpes aient pu être peuplées par des populations pré-indo-européennes éventuellement apparentées aux Proto-Basques. Un thème proto-euskarien à gutturale doit-il figurer en reconstruction interne, sans rien avoir de commun avec le gascon et le latin? Soit **(i)bag-*. A ce propos, nous nous devons de signaler l'existence du terme samoyède *bigai* "fleuve". Sans en tirer de conclusion, bien entendu.

Un autre terme bien connu désignant des cours d'eau est le célèbre *ur*. Nous ne reviendrons pas sur ce qui a été déjà écrit sur le sujet. Il existe un ouvrage de 1.200 pages qui traite uniquement de cette racine (5). Le thème est répandu partout en Europe et fleurit jusqu'à l'Oural et l'Asie Centrale. Nous rappelons cependant que de nombreux composés hydronymiques n'ont toujours pas reçu de solution étymologique satisfaisante. Ainsi en est-il par exemple de *Bidassoa* dont le second membre reste obscur. Il est interprété généralement comme "chemin de l'eau", à partir de *bidas-ua* (*ua* = *uh/ur*). Et que faire de *Bidouze*? Nous préfererions y voir éventuellement un composé de *bida(s)* "chemin" et d'une racine **su/so* "eau" qui aurait disparu du basque actuel, avec une variante possible **us/uz/os* (cf. turc *su/suw*; mongol *usu*) que l'on retrouve peut-être dans le basque *usu* "liquide, pus, sérosité". En fait, il n'y a pas de gémination de la sifflante à l'origine puisque le terme *bidaso* "fleuve, rivière" existe au lexique basque labourdin: Joan. Etcheberri (1626): "*Bidaso mendikoaz edaran gintzazun gorphutzak*" (6). Enfin, on trouve encore des noms tels que *Ursuïa* (doublet?) et bien au delà, en Dordogne, de très intéressantes formes sans étymologie: *Laysse*, au XII^e siècle *Laissoa*, *Aissoa*. Elles sont données comme "obscurres" (7). Pourquoi ne pas envisager la racine *ais-* "pierre"? On aurait alors peut-être un composé signifiant "la rivière pierreuse" sur le même modèle que le nom gaillais "la Gaillarde" (Brive-la-Gaillarde) formé sur **gal-*.

(4) Cf. A. DAUZAT, G. DESLANDES, CH. ROSTAING, *Dict. étymol. des noms de montagnes et rivières en France*, Paris 1978, p. 27.

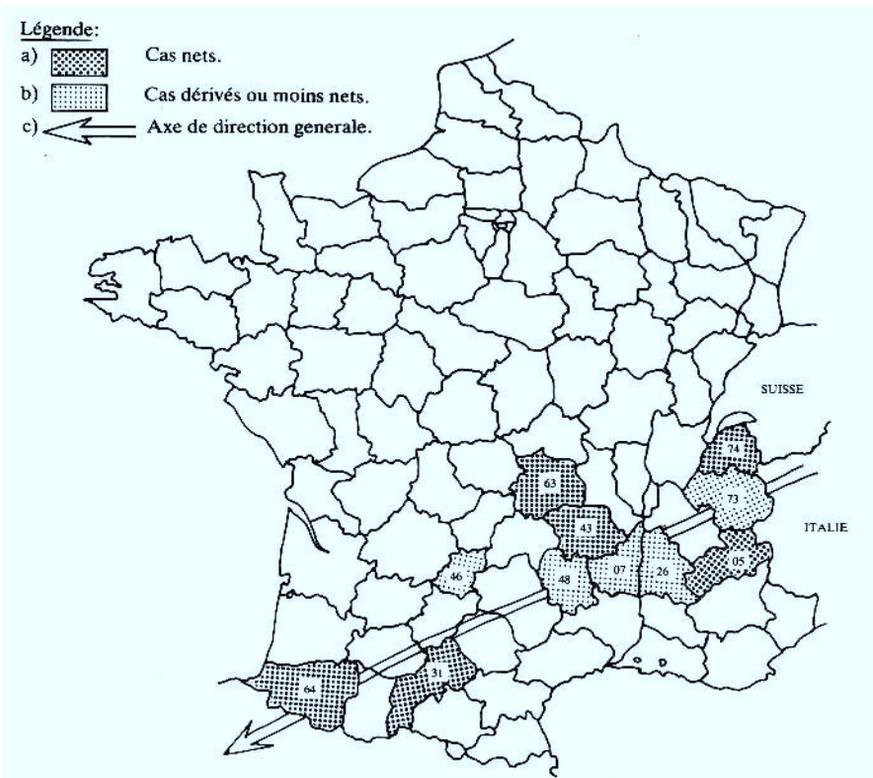
(5) Cf. J.M. DE SANSINENEA, "*Ur*" de los Vascos-I-II, Bilbao 1967.

(6) P. LHANDÉ, *Dict. Basque-Français*, Paris 1926, p. 163.

(7) DAUZAT, DESLANDES, ROSTAING, *op. cit.*, p. 59.

Parmi les thèmes oronymiques, il en est un dont le rapport avec le basque *buru* "tête, sommet, pointe, bout" est quelque peu passé inaperçu jusqu'à présent. Il s'agit de la racine **bur-* qui figure fréquemment dans les noms de montagnes alpins: *Pic de Bure* (H^{tes} Alpes), *Pic de Burat* (H^{te} Garonne), *Brévent* (*Mons de Burivana*, H^{te} Savoie), *Mont Burel* (H^{te} Loire), etc. (8).

Nous avons établi une carte que nous donnons ci-après où l'on pourra mieux se rendre compte de la répartition de la racine **bur* dans la moitié sud de la France. Un schéma se dégage faisant apparaître nettement les trois principales zones alpines: Alpes, Massif Central, Pyrénées. On peut constater que la Savoie est bien pourvue, et il est probable que des recherches plus à l'est permettraient de découvrir d'autres cas. Certaines populations de ces régions présentent en outre des caractéristiques particulières (Val d'Aoste, Tessin, Tirol, etc.). Il en ressort une impression pour le moment encore diffuse: des populations pré-indo-européennes ou non-indo-européennes similaires aux Proto-Euskariens ont pu parvenir jusqu'aux Pyrénées ou en Navarre depuis les Alpes ou y avoir été repoussées par d'autres.



(8) *idem*, p. 31 et 121.

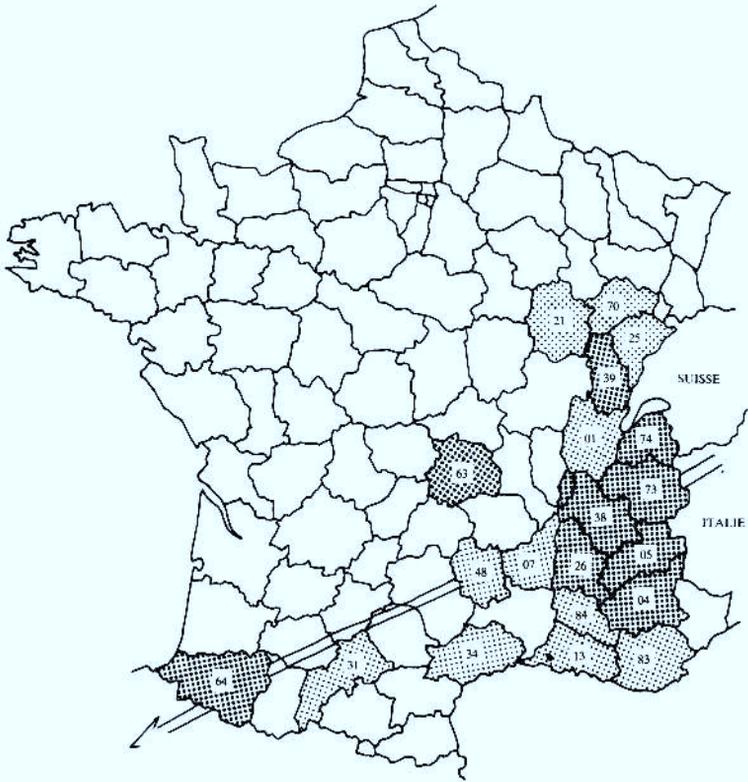
Le cas de *orma/borma* est beaucoup plus difficile en raison de l'existence de la forme avec *b-* initial attestée de manière certaine en basque comme nous l'avons souligné plus haut. On trouve en effet de nombreux oronymes débutant par *orm-* qui n'ont sans doute pas de rapport avec des ormes (lat. *ulmus*) qui couvriraient les flancs de montagne, sauf exception pour quelques uns. Le croisement ou la confusion avec le latin est toujours possible bien entendu. On connaît d'autres cas tels que **mal-* "montagne, hauteur" et latin *malus* "mauvais", ou bien encore **pal*, variante de **bar/bal-* "montagne boisée, hauteur, barrière rocheuse" et latin *palus* "pieu", etc.

Un thème ressemblant au basque *orma* est représenté dans *Tête des Ormans* (H^{tes} Alpes), mais dont l'ancienne forme est *Armans* (1244), ou même *Normands* (1245) avec *n* adventice probable; *Roccacium des Ormant* (1258); dans *Roc des Orméa* (Alpes Marit.); *Glacier d'Ormelune* (H^{te} Savoie et Italie). Il peut toutefois s'agir de **or-* + *mellmal-* "montagne" (9) pour ce dernier cas. Ceci indique une autre voie possible à partir de **or* qui remonterait à **hor/*kor-* "roche", variante de **kar-* (>*har*). Mais il n'est plus question alors de le relier à *orma* puisqu'on a *borma* antérieurement, à moins d'imaginer une erreur d'écoute ou des copistes.

Le problème de la présence de *orma/borma* hors du Pays Basque paraît donc délicat dans l'état actuel des choses. On peut cependant tenter de relier le terme à la fameuse racine **bar-/bor-/bal-* qui par exemple se trouve à la base de **bal-m-* "grotte" à l'aide d'un élargissement en *-m* (fr. *baume*). Ce n'est qu'une hypothèse (10). On peut aussi penser à un *b-* parasite venu se greffer sur *orma*, mais c'est encore plus fragile, surtout lorsque l'on sait que *b-* initial chute fréquemment en basque. C'est donc la variante *barma/barmo* de **bal-m* qui est la plus proche de *borma* morphologiquement. Le sens "glace" a pu se développer par comparaison (muraille de glace ou glace dure comme la pierre), ce qui pourrait être une indication en ce qui concerne l'époque ou les lieux d'établissement des populations Proto-euskariennes dont nous avons supposé l'existence. Le thème **balm-* apparaît en Savoie, H^{te} Savoie, Isère, Puy de Dôme (*barme*), Alpes de H^{te} Provence, Drôme, Doubs (avec le sens "grotte"), Var, Bouches du Rhône (grotte), Côte d'Or, Hérault, etc. Si l'on établit à nouveau une carte, on constate que la répartition rejoint en gros celle de **bur-*

(9) *idem*, p. 183.

(10) Le *Dictionnaire des noms de rivières et de montagnes* cité signale cependant que le bas-latin *balma*, mot d'origine alpestre, a d'abord désigné un escarpement avant de désigner une grotte, cf. p. 113 avec les variantes *barma*, *barmo*.



Légende:

- a)  Sens «escarpement» on «muz».
- b)  Sens «grotte».

Un petit commentaire de cette dernière carte s'impose. Nous avons, séparé les deux sens principaux de **balm-/barm-* selon la tendance générale des départements, mais il est naturellement très fréquent que les deux sens coexistent dans un même département. On remarquera un phénomène assez curieux: c'est dans la zone centrale que le sens "escarpement" est le plus présent, tandis que les marges des Alpes ont pour dominante "grotte". Nous pensons que cela confirme l'antériorité du sens "escarpement rocheux", ce qui ne va nullement à l'encontre de la parenté avec le terme basque, bien au contraire. Nous avons tenu compte pour cette carte des toponymes (noms de villages) et non pas uniquement des oronymes, d'après les données d'A. Dauzat. Bien entendu la diffusion du thème est plus large sans doute que lors de la période pré-celtique, puisque celui-ci a été récupéré par le gaulois (11), puis le bas-latin et le franco-provençal.

(11) Cf. G. DOTTIN, *La langue gauloise*, Paris 1920/Genève 1980, pp. 230-231.

C'est ce qui explique la moindre diffusion du précédent thème **bur-* qui n'apparaît pas en celtique. De même la racine **bar*, souche de **bar-m* a connu une très grande fortune depuis les toponymes (*Bar*, *Bar-sur-Aube*, *Bar-sur-Seine*, *Hochbarr*, etc.) jusqu'au lexique le plus récent: bret. *barr* "sommet", prov. et esp. *barrio* "faubourg", fr. *barre*, *barrière*, angl. *bar* "comptoir, établissement de boisson".

Il existe tout de même une très heureuse exception dans la zone Sud-Est (Var), qui vient semble-t-il confirmer le rapprochement que nous venons d'envisager entre *borma/orma* et *barma/barmo/balm-*. Il s'agit du village nommé *Bormes-les-Mimosas*. La forme ancienne est en 1056 *Borma*. Or A. Dauzat donne bien **bor-m-a = *bal-m-a* comme étymologie, sur la base d'une alternance connue du pré-indo-européen: **bar-/*bar-* "hauteur". Il refuse un rapprochement avec le nom gaulois *Bormo*, divinité des eaux chaudes, car il n'y a pas d'eaux thermales dans la région considérée (12).

Nous sommes par conséquent amené à conclure à une parenté éventuelle entre ce *borma*, variante de **balm-/balma/barma*, fr. *baume* et le basque *borma* "mur, glace". Voilà qui apporterait de l'eau au moulin des rapprochements avec les populations pré-indo-européennes ou préceltiques du Sud-Est de la Gaule, entre autres avec les Ligures dans le cas de *Bormes-les-Mimosas* (13). Il ne reste plus qu'à découvrir d'où vient la racine **bar/bor*, ce qui n'est pas une mince affaire!

(12) A. DAUZAT, CH. ROSTAING, *Dictionnaire des noms de lieux...*, Paris 1963, p. 98.

(13) Il paraît possible de faire dériver *borma/orma* du latin *fōrma* (cf. L. MICHELENA, *Fonética Histórica Vasca*, San Sebastián 1977, p. 51, discussion p. 265).